



L'ULTRA-MODERNE SOLITUDE

PARTICIPANTS :

Sylvain Bordiec, sociologue, spécialiste de la socialisation et l'individuation
Sophie Brandström, documentariste, auteure du webdoc « Ma vie à deux balles »
Ouriel Darmon, co-fondateur de l'entreprise de voyage collaboratif Tripn'Co
Sébastien Dupont, psychologue, spécialiste du sentiment de solitude chez l'enfant et l'adolescent.
Vincent Glad, journaliste spécialiste des nouvelles technologies et des réseaux sociaux
Thomas Pawlowski, directeur de la communication d'Europe 1, ancien directeur de la communication de Adopteunmec.com

+ Edouard Hannezo, Antoine Jardin, Lucile Katché, Myriam Levain, Gaël Marchand

Que signifie le concept de solitude dans une société individualiste comme la nôtre ? Si la solitude revêt historiquement une connotation négative, celle-ci est-elle toujours d'actualité aujourd'hui, à l'heure où l'être humain est soumis à une grande injonction : réussir sa vie et s'accomplir comme individu ?

Alors que les détracteurs d'Internet ne cessent de pointer les nouvelles technologies comme source d'une néo-solitude contemporaine, il faut se poser la question des nouveaux réseaux et des nouveaux liens qui sont tissés via les outils 2.0. Bien sûr, la technologie nous pousse à passer plus de temps seul derrière un écran, mais il est indéniable qu'elle redistribue les cartes de la socialisation et permet d'instaurer de nouveaux liens entre les personnes, certes virtuels mais pas irréels.

Nous avons tout d'abord cherché à savoir, en compagnie de nos intervenants, dans quelle mesure nos sociétés individualistes avaient donné naissance à une ultra-moderne solitude. Dans un deuxième temps, nous avons analysé la façon dont se redessinent aujourd'hui les liens dans la société du numérique. Enfin, nous nous sommes interrogés sur la nature des nouvelles solidarités en train d'émerger grâce au Web et aux réseaux sociaux.

UNE DÉFINITION DE LA SOLITUDE

Il y a beaucoup de représentations de la solitude à travers l'histoire, de la Grèce à nos jours et les définitions n'ont cessé d'évoluer au fil des époques. Pendant longtemps, la solitude a été soit très positive (celle de l'homme de foi ou du penseur), soit très négative (celle du bannissement). En tout cas, elle ne faisait pas partie de la vie quotidienne. On peut dater la naissance de l'individualisme contemporain à l'ère de l'industrialisation. La parcellisation des tâches et de la fin de l'économie basée sur les travaux agricoles collectifs ont introduit cette nouvelle idée.

Aujourd'hui, nous sommes soumis à deux injonctions contradictoires : d'un côté celle du lien social qui nous pousse à avoir des sociabilités nombreuses, de l'autre, l'injonction à être autonome. Il y a une véritable tension culturelle entre les images les plus valorisées (être autonome, penser par soi-même, être indépendant) et les plus dévalorisées (être seul, célibataire, sans amis) de notre époque. Par ailleurs, les normes de sociabilité varient selon les endroits où l'on vit. Il faut distinguer la solitude choisie de la solitude subie : on peut revendiquer le choix d'être seul, mais ce choix est socialement construit, il est le fruit des forces de l'individualisme contemporain. Il faut également distinguer le ressenti de la solitude et la solitude telle qu'elle est vécue.

Dans les médias, la solitude est présentée de façon négative : on pense à l'isolement, la pauvreté. En réalité, il existe une forme de luxe de la solitude, pour les classes sociales privilégiées qui « cocoonent » et « se ressourcent », à une époque où l'on s'accomplit de plus en plus par l'achat et la consommation.

Internet renforce l'atomisation de la vie sociale, en créant une infinité de micro-niches. Désormais, on se crée de nouvelles formes de solitude alors qu'on n'est pas du tout seul. C'est ultra-urbain. De même, le besoin d'être populaire n'a jamais été aussi présent, chez les ados et chez les jeunes adultes.

Toutefois, il ne faut pas oublier qu'Internet est de plus en plus imbriqué au réel. Si au début, le monde virtuel était un monde d'avatars déconnectés de notre vie, depuis l'avènement de Facebook, notre vie numérique est beaucoup plus proche de notre vie réelle. On a donc tous intérêt à ce que notre popularité sur Internet soit le plus proche possible de notre popularité dans la vraie vie, sinon l'éclatement de la bulle peut être violent.

Les réseaux sociaux ont créé une métrique de la popularité, qui va peut-être surpasser la métrique de l'argent : la quête de la popularité et de la célébrité prime sur toutes les autres.

La psychologie cognitive est en train de montrer que, comme la pauvreté, la solitude est une notion relative, qui dépend de ce qu'on voit autour de soi. Les réseaux sociaux encouragent cette idée de relativité puisqu'on s'y compare en permanence aux autres.

LES LIENS HUMAINS N'ONT PAS DISPARU, AU CONTRAIRE

La dernière révolution d'Internet, c'est le 3.0 : on fait des choses dans la vraie vie grâce aux réseaux sociaux. Le covoiturage, le couchsurfing, sont autant destinés à faire des économies qu'à faire des rencontres et partager des expériences. Paradoxalement, l'épanouissement et la réalisation de soi qui sont très valorisés, ne favorisent pas forcément les liens sociaux.

Les sites de rencontres ont évolué : avant, on s'inscrivait pour rencontrer des gens en ligne, aujourd'hui on s'inscrit en ligne pour rencontrer quelqu'un dans la vraie vie. Adopte Un Mec ou Tinder ont réussi à donner une image cool des sites de rencontre, car pour fréquenter de tels sites, il ne faut surtout pas se sentir loser.

Le couple est le lien choisi par excellence, ce n'est plus un lien imposé. L'amour est un idéal contemporain, c'est le lien que les gens investissent le plus, celui dont ils attendent le plus, alors même que c'est le lien le plus fragile. De plus en plus de jeunes mettent la fidélité au centre du couple, mais pas pour les raisons historiques ou conservatrices. La fidélité est une valeur en hausse, car les gens cherchent une reconnaissance : être trompé, c'est être trahi dans cette reconnaissance.

La famille redevient aussi le lien le plus privilégié, on observe que les jeunes adultes privilégient leurs parents à leur couple.

On ne confond pas les liens faibles que l'on cultive via Internet et les réseaux sociaux -et qui sont de plus en plus nombreux- avec les liens forts, qui sont toujours ceux que l'on privilégie.

On peut faire un parallèle avec le retour du Made in France ou de la glocalisation : comme il y a beaucoup plus de liens faibles développés via les réseaux sociaux et Internet, on a tendance à revenir aux valeurs refuges, aux racines.

On se resserre sur la famille en temps de crise. La théorie du Care, qui a d'abord été développée par Adam Smith, est aujourd'hui reprise par Tony Blair, Martine Aubry, Anne Hidalgo : les pouvoirs publics ne peuvent plus vous aider, c'est vous qui allez aider vos voisins. On remet ainsi la solidarité au premier plan.

LES NOUVELLES SOLIDARITÉS NUMÉRIQUES

On peut soutenir l'idée qu'une certaine web-providence, dans laquelle Internet résoudrait tous les problèmes, est en train de remplacer l'Etat-providence. C'est ce qui sous-tend l'utopie californienne qui a donné naissance à Internet : les patrons de Google et Facebook sont persuadés qu'ils améliorent le monde, alors qu'ils le changent en fonction de leur propre idéologie.

Est en train d'émerger un backlash de cette pensée, notamment à travers une théorie comme le solutionnisme d'Evgeny Morozov, qui critique l'idée que tout est améliorable grâce à Internet. C'est beaucoup plus compliqué que ça : Internet sert aussi les dictatures, ce n'est pas qu'une utopie.

Dans les Etats-Providence, les gens se sentent moins protégés que dans les pays où il y a des communautés, des solidarités familiales, privées. Ce n'est pas parce qu'on touche le RSA qu'on se sent en solidarité avec ses voisins qui cotisent pour le RSA. Les gens recherchent à nouveau le don contre don.

La religion est beaucoup plus identitaire que spirituelle en France. Dans les sociétés très religieuses, on a l'impression d'être dans une culture commune, c'est très liant. En France, le catholicisme a perdu ce pouvoir, que le récit national essaye de réinvestir sans toutefois toucher vraiment les jeunes. La quête de sens est tellement large que la religion n'est plus qu'une réponse parmi d'autres, l'important, c'est la recherche du récit collectif.

Paradoxalement, les nouvelles solidarités sont très individualistes car elles reposent sur l'idée néo-libérale que la redistribution n'est pas utile et que l'Etat ne sert à rien. Les marchés parallèles comme Airbnb partaient d'une très belle idée et sont devenus des business, qui ne sont même pas légaux. L'économie collaborative en plein essor est confrontée à cette double idéologie de vouloir vivre avec les autres et de contourner l'Etat.

On est en train de créer un monde parallèle où l'on vit avec moins d'argent grâce à l'échange. Cela crée une nouvelle économie, anarchique, qui est liée à une perte de confiance dans le système. La débrouille recrée un autre marché et supprime par la même occasion la sécurité sociale, l'éducation, les infrastructures. La jeune génération oublie l'idée de la redistribution pour s'orienter vers le parasystème. La nouvelle génération a l'impression qu'on peut briser toutes les règles et mettre à plat l'Etat-Providence. Elle crée des solidarités bilatérales, contractuelles, où l'individu ne verse aucune TVA ni aucune cotisation sociale. Elle recrée surtout des solidarités de classe.

Cette idéologie « sans foi ni loi » trouve peut-être son origine dans le fait que la jeunesse a l'impression de ne pas se faire sa place, de ne pas être désirée ; il existe un sentiment tabou que les générations précédentes se gardent le magot, qu'il n'y a pas d'échange entre les générations et que ça ne donne pas envie de participer.

La nouvelle injonction à la précarité (pour réussir, il faut sentir au CDD, à la précarisation de l'emploi) favorise les milieux sociaux où la solidarité intergénérationnelle est effective : non seulement il faut avoir les liens, mais il faut aussi avoir les moyens. Les enquêtes montrent que les personnes qui ont les réseaux les plus développés sont ceux des catégories supérieures, même si les personnes qui vivent dans la précarité ont aussi leurs propres réseaux.

Parmi des nouvelles solidarités issues du numérique, on peut identifier les liens faibles, qui sont des liens réactivables en cas de besoin. Il ne s'agit pas de la solidarité du village ou de l'Etat, mais de celle du village Internet. Désormais, la communauté du Web nous aide à louer un appart, financer un projet et à régler des problèmes du quotidien. Ça ne coûte rien mais on fait communauté en appuyant sur un bouton : on like, on retwite, on se souhaite un bon anniversaire sur Facebook.

La problématique est urbaine : toutes ces questions de liens faibles / liens forts sont très liées à un milieu social élevé, installé dans la ville. Dans les catégories populaires, plus on avance, plus on se resserre sur la famille.

Les liens forts ne disparaissent pas quand on a beaucoup de liens faibles : la famille et le couple sont toujours au centre. La technologie renforce les liens forts, on est en permanence connectés avec ses proches. L'enjeu est désormais de savoir comment construire de nouveaux liens forts. On finit toujours par rencontrer les gens qu'on rencontre d'Internet. Car la vraie vie n'a pas disparu. Aujourd'hui, Internet est l'extension de la vraie vie, c'est déjà la vraie vie.

IDÉES À RETENIR

1) La solitude choisie / la solitude subie

La solitude a toujours existé à travers les époques, mais aujourd'hui, les valeurs contemporaines encouragent l'accomplissement individuel et donc une vie plus autonome et solitaire. Mais il faut toujours distinguer la solitude choisie et la solitude subie, ainsi que le sentiment de solitude et la réalité de cette solitude. Selon ses facettes, la solitude peut être aussi positive que négative.

2) Les injonctions contradictoires de notre époque

Notre époque nous encourage à la fois à être dans la sociabilité et dans l'autonomie, or les dynamiques sont très contradictoires. Internet et les réseaux sociaux ont tendance à atomiser notre vie sociale, et à introduire de nouvelles formes de solitude. Internet sert aussi les dictatures, ce n'est pas qu'une utopie.

3) Une problématique très urbaine et CSP +

La solitude choisie est une problématique qui concerne les classes supérieures et urbaines de la population. C'est un luxe qui suppose d'avoir des moyens et un réseau.

4) Une métrique de la popularité

L'addition aux réseaux sociaux introduit une échelle de la popularité, qui devient un nouveau baromètre de l'épanouissement et de la réussite. La popularité est une valeur déterminante au sein de la jeunesse, dont la métrique pourrait à terme remplacer celle de l'argent.

5) Le couple et la famille comme valeurs refuges

A l'heure de la crise et de l'atomisation de la vie sociale, on observe un repli sur la cellule familiale, qui représente une valeur refuge, de même que le couple. On assiste d'ailleurs à un paradoxe : alors que le couple n'a jamais été aussi fragile, il est le lien le plus investi car il offre une reconnaissance.

6) La Web-providence remplace l'Etat-providence

Les nouvelles solidarités apparues avec Internet et les réseaux sociaux trahissent une défiance par rapport au traditionnel Etat-Providence. L'essor de l'économie collaborative encourage des solidarités contractuelles, qui se développent dans un parasystème, proche de l'idéologie néo-libérale. L'utopie californienne des débuts d'Internet connaît ses premières remises en cause.

7) L'atomisation de la vie sociale ne remplace pas les liens forts

Malgré la redistribution des liens réels/virtuels, faibles/forts, la sociabilité entre les individus n'est pas bouleversée. Internet permet d'élargir un réseau déjà existant pour ceux qui en ont un, mais les liens faibles ne remplacent pas les liens forts, qui restent au centre de nos vies.